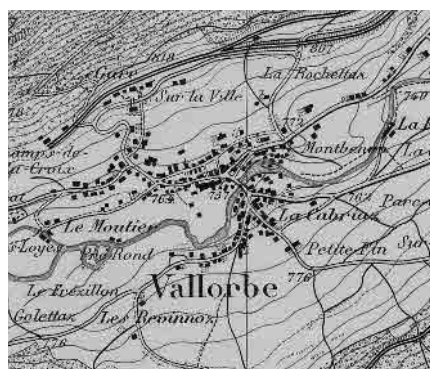


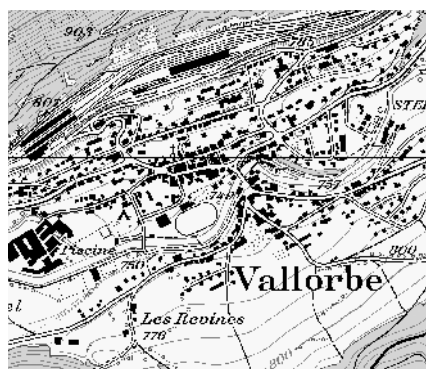


Photo aérienne Bruno Pellandini 2009, © OFC, Berne

Noyau urbanisé situé sur le versant ensoleillé du Mont-d'Or, prolongé par des alignements d'habitations du 19^e siècle et dominé par l'imposante gare frontalière. Usines le long de l'Orbe et de ses méandres.



Carte Siegfried 1893



Carte nationale 2005

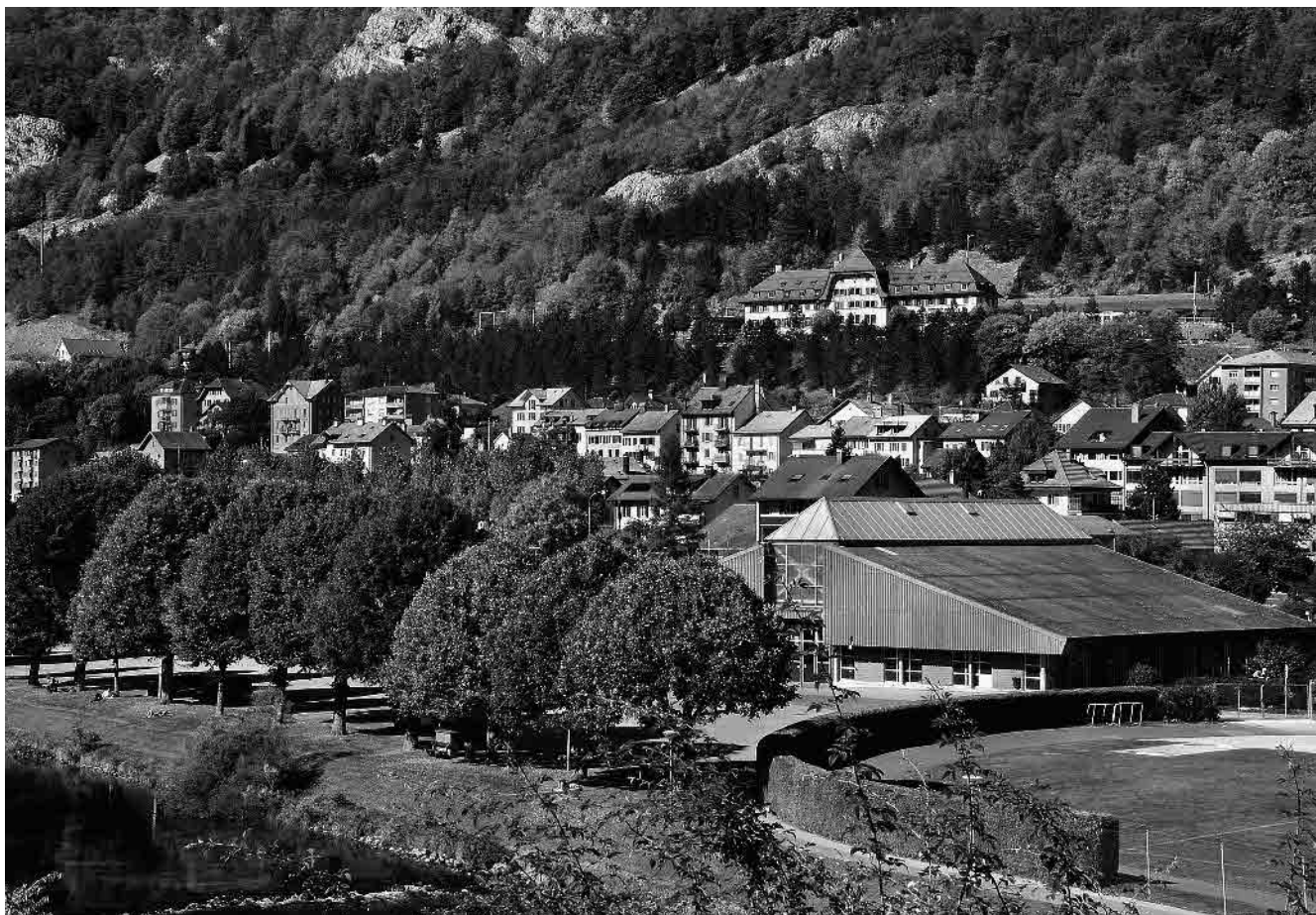
Village urbanisé



XX/	Qualités de situation
XX/	Qualités spatiales
XXX	Qualités historico-architecturales

Vallorbe

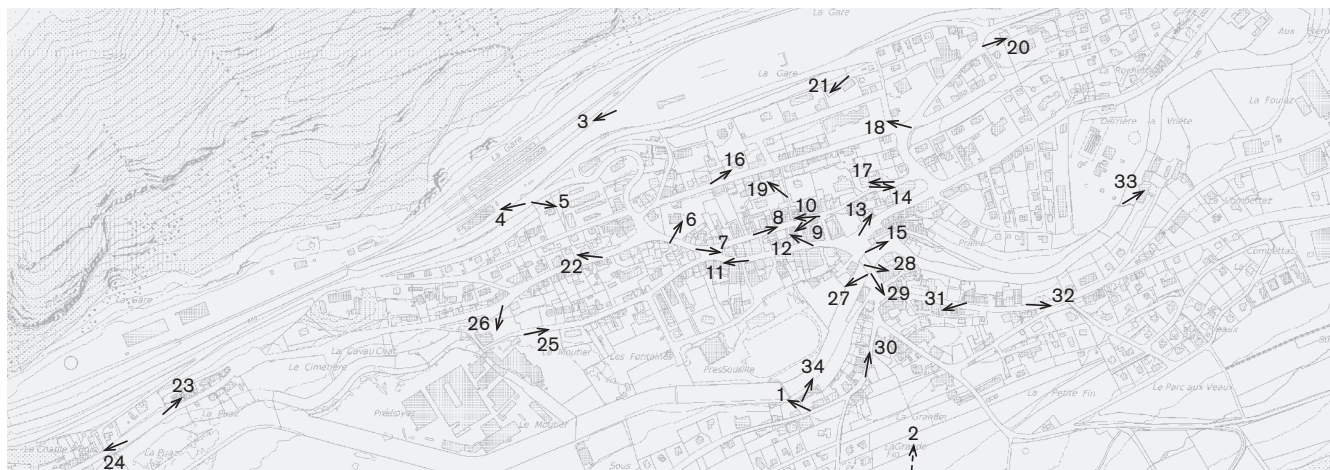
Commune de Vallorbe, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



1



2



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012

Emplacement des prises de vue 1: 10 000

Photographies 2011: 1–34



3 Gare de Vallorbe, douanes



4 Gare des voyageurs, 1915



5

Vallorbe

Commune de Vallorbe, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



6



8 Rue de l'Ancienne-Poste



9 Ancienne poste, 1905



7 Place de la Liberté



10



11 Grand-Rue



12



13 Cure, 1753



14 Temple, 1712



15 Les Grandes-Forges

Vallorbe

Commune de Vallorbe, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



16 Rue Louis-Ruchonnet



17



18 Collège, 1915



19



20



21 Rue du Simplon



22



23 Rue des Grottes



24 La Puaz



25 Rue du Moutier



26 Usines Métallurgiques



27 L'Orbe

Vallorbe

Commune de Vallorbe, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



28 Auberge communale/Casino, 1908



29 Place du Pont



30 Rue de l'Orbe



31 Rue de Lausanne



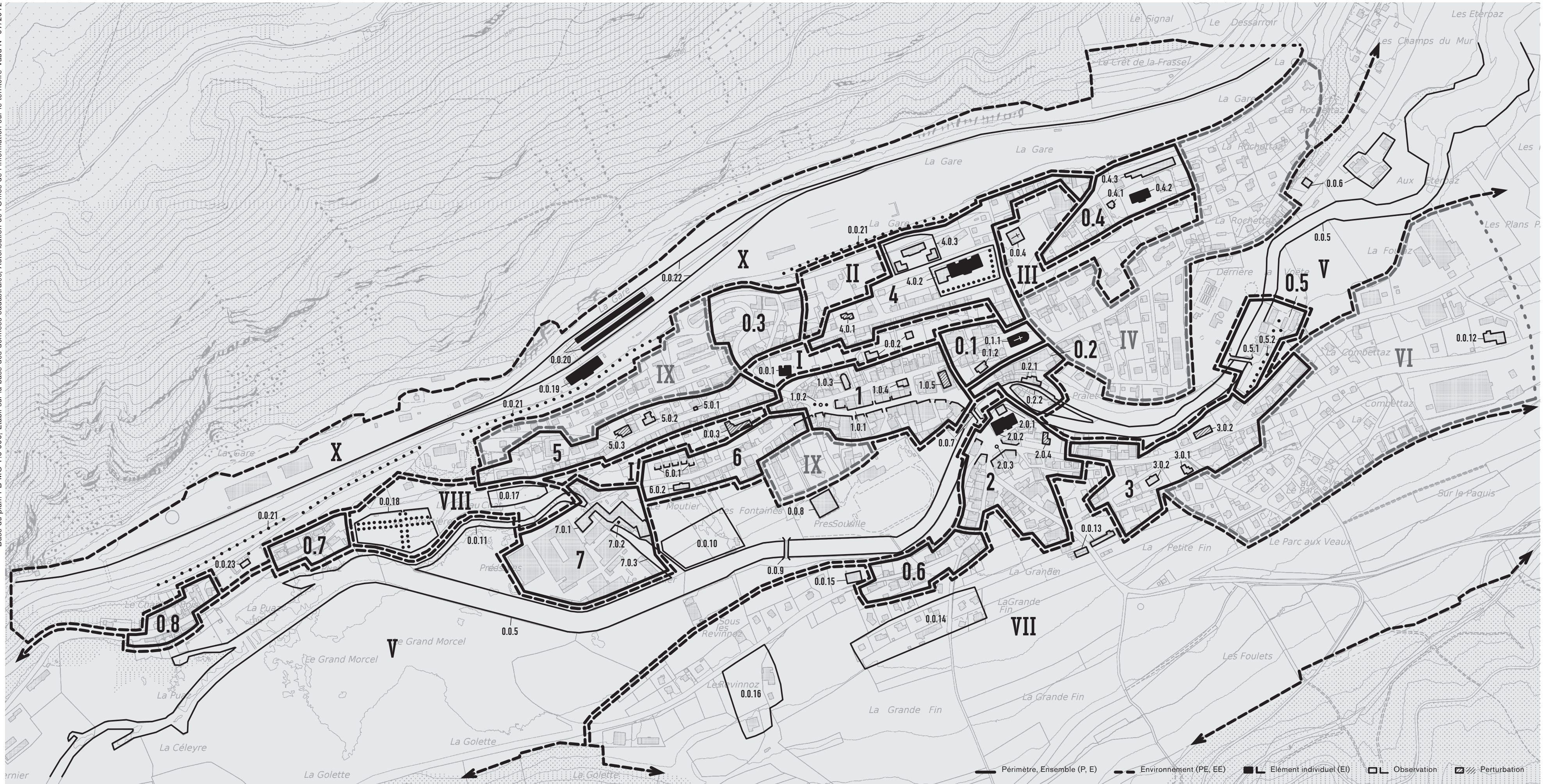
32



33 Ancienne usine d'aiguilles, 1832/72



34



**P Périumètre, E Ensemble, PE Périumètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Noyau historique sur la rive gauche de l'Orbe, structure dense et régulière le long de deux axes ; tissu bâti originel, reconstr. après l'incendie de 1883, parsemé de quelques maisons, 2 ^e m. 20 ^e s.	AB	×	×	×	A			2,5,7-12,30
	1.0.1	Grand-Rue, double front de rue dense, composé de courtes séquences contiguës, façades à caractère citadin, commerces au rez-de-chaussée						o		7,11,12
	1.0.2	Place de la Liberté, carrefour ponctué d'une fontaine ronde datée 1998 et de deux platanes, immeuble de trois niveaux fermant la perspective, fin 19 ^e s.						o		7
	1.0.3	Anc. chapelle cath., inaugurée en 1890 ; aujourd'hui maison de paroisse						o		
	1.0.4	Anc. poste, maison jumelée Heimatstil flanquée d'une tourelle en encorbellement, vers 1905						o		9
	1.0.5	Immeuble de huit étages en situation extrêmement sensible, défigurant la tête de pont ; constr. à l'emplacement de l'anc. Hôtel de Ville détruit par un incendie en 1964						o		2,5
P	2	Noyau sur la rive droite de l'Orbe, structure ramifiée autour de la tête de pont ; à l'origine agricole, aujourd'hui usage mixte, substance constr. 18 ^e -19 ^e s.	AB	×	×	×	A			2,5,28-31,34
	2.0.1	Maison du Conseil général située en retrait de la place dans le coude de la rivière, 19 ^e s. ; anc. abattoir à l'arrière, vers 1900						o		29
EI	2.0.2	Casino, auberge communale et grande salle, bâtisse monumentale percée de hautes baies et coiffée d'un toit à pavillon, 1908				×	A			28
	2.0.3	Place du Pont entourée de cafés, de commerces, de locatifs et de la Maison de commune de 1947, ponctuée par une grande fontaine ovale datée 1849						o		28,29
	2.0.4	Deux maisons d'habitation en retrait de la rue, vers 2000 ; style incongru et rupture dans l'alignement de la rue						o		
P	3	Quartier d'habitations le long de la rue de Lausanne comprenant deux ramifications, tissu constr. de densité diverse, surtout déb. 20 ^e s.	B	/	/	/	B			2,5,32
	3.0.1	Maison de l'Armée du Salut, villa isolée sur un tertre, vers 1900						o		32
	3.0.2	Immeubles locatifs de quatre niveaux, sortant du contexte bâti, années 1950/70						o	o	
P	4	Quartier d'habitations sur le versant, tissu constr. en partie à caractère citadin de la Belle Epoque, structuré par un réseau routier orthogonal, vers 1900-15	AB	/	×	×	A			2,16,18,19,21
	4.0.1	Immixtion fortuite d'une habitation individuelle et de garages dans un lieu sensible						o		
EI	4.0.2	Imposant collège Heimatstil surmonté d'une flèche, avec salle de gym en annexe, entouré d'un préau ceint d'un mur et bordé de marronniers, 1915				×	A	o		2,18
	4.0.3	Trois immeubles ouvriers disposés de manière symétrique autour d'une cour centrale, 1914						o		2
P	5	Faubourg, anc. quartier ouvrier implanté sur un axe le long de la rue du Faubourg ; reconst. après l'incendie de 1883	AB	/	/	×	B			1,22
	5.0.1	Fontaine couverte/lavoir, datée 1819/1945						o		22
	5.0.2	Résidence cossue de trois niveaux flanquée de balcons centrés, toit à croupe doté de lucarnes, datée 1884						o		

Vallorbe

Commune de Vallorbe, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	5.0.3	Bâtiment artisanal de deux niveaux à toit plat détonnant dans quartier au tissu finement articulé, dernier q. 20 ^e s.							o	
P	6	Quartier d'habitations ouvrières le long de la rue de Moutier groupées à proximité de l'usine, tournant 19 ^e –20 ^e s.	AB	×	/	/	B			1,25
	6.0.1	Alignement dense d'habitations ouvrières de trois niveaux, pignons orientés vers S, déb. 20 ^e s.						o		25
	6.0.2	Immeuble de cinq étages, années 1950						o		
P	7	Le Moutier, grand complexe d'usine depuis 1899, situé en bordure de l'Orbe, canal d'usine, divers bâtiments du courant du 20 ^e s.	C		/	/	C			26
	7.0.1	Usines Métallurgiques de Vallorbe (UMV), fondées en 1899 ; bâtiment principal pluripartite, vers 1907–25						o		26
	7.0.2	Cheminée en brique						o		26
	7.0.3	Canal d'usine pour les anc. installations hydrauliques						o		
E	0.1	Ensemble de l'église et restes d'un bâti agricole, épargnés par le grand incendie ; dans la continuité spatiale du noyau	A	/	×	×	A			2, 13, 14, 17, 34
EI	0.1.1	Temple, anc. église priorale St-Pancrace, reconstr. 1712 avec haut clocher frontal, rest. 1937, parvis ceint d'un haut mur de soutènement				×	A			2, 8, 13, 14, 34
	0.1.2	Cure séparée de la rue par un haut mur de soutènement, 1753						o		13
E	0.2	Noyau artisanal historique des Grandes Forges, épargné par le grand incendie, pris entre la pente et la rivière de l'Orbe, 18 ^e –19 ^e s.	A	/	×	×	A			15, 34
	0.2.1	Musée du fer dans l'anc. forge située dans le coude du canal industriel						o		15
	0.2.2	Canal artisanal formant une île, avec roues de moulin, barrage et passerelles						o		15
E	0.3	Petit quartier d'habitations situé dans la ligne de pente, bâti divers résultant du développement après l'ouverture de la gare en 1870	B	/	/	/	B			
E	0.4	Petit quartier résidentiel et ouvrier en situation surél., 1 ^{er} t. 20 ^e s.	AB	/	/	/	A			2, 20
	0.4.1	Villa à toit plat flanquée d'un escalier central semi-circulaire, architecture caractéristique des années 1930						o		20
EI	0.4.2	Anc. institut cath., grand immeuble en position dominante avec corps central surmonté d'un pignon, grand jardin, 1910				×	A			2, 20
	0.4.3	Bâtiment comprenant une partie habitation et une partie basse avec les anc. caves de l'entreprise Bourgeois/Ballaigues, daté 1912						o		20
E	0.5	Anc. usine d'aiguilles Universo S. A., avec dépendances et habitations autour d'une placette plantée d'arbres, 1831–35, élargie 1872	B	/	/	/	A			33
	0.5.1	Passerelle avec barrage, canal d'usine et déversoir						o		33
	0.5.2	Rangée d'arbres ponctuant l'accès au complexe						o		

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.6	Groupement agricole sur la rue de l'Orbe, prolongeant le quartier le long de la rive, composé d'une rangée dense de fermes peu remaniées, surtout 19 ^e s.	B	×	/	/	B			
E	0.7	Noyau d'habitations ouvrières comportant deux rangées de longueur inégale, vers 1895–1910	AB	/	/	×	A			23
E	0.8	Noyau d'habitations ouvrières de La Puaz, structure bilatérale dense, maisons isolées et en rangées, vers 1895–1910	AB	×	/	/	A			24
PE	I	Vergers et jardins potagers au cœur de la localité ; importants pour l'articulation des différentes composantes du site	ab			×	a			6
EI	0.0.1	Maison de maître, édifice de style néoclassique avec haut toit à croupe et escalier central, 2 ^e q. 19 ^e s.				×	A			6
	0.0.2	Centrale téléphonique et maison individuelle interrompant l'espace libre intérieur, 2 ^e m. 20 ^e s.						o		
	0.0.3	Centre médico-social avec locatifs, surdimensionné au milieu des jardins, années 1980							o	
PE	II	Propriétés arborisées avec maison de maître de 1913, situées entre le tissu historique et la gare de marchandises	ab			×	a			1
PE	III	Important dégagement de prés et bande verte sur le coteau comprenant des équipements scolaires de 1984	ab			×	a			
	0.0.4	Eglise cath., édifice à toit plat et sans clocher, 1970						o		
PE	IV	Secteur mixte d'habitations et de petites industries, situé sur le versant à l'entrée aval de la localité, surtout 1 ^{re} m. 20 ^e s.	b		/		b			2
EE	V	Fond de la vallée traversée par l'Orbe, important espace vert avec installations sportives, structurant l'agglomération en deux parties	a			×	a			1,15,27,28,34
	0.0.5	L'Orbe traversant la localité dans la partie supérieure						o		1,15,27,34
	0.0.6	Ferme foraine, dépendances et maison d'habitation, sur l'axe de sortie direction douane, fin 19 ^e s.						o		
	0.0.7	Pont sur l'Orbe, construction en béton apparent, m. 20 ^e s.						o		28,34
	0.0.8	Halle des Fêtes, 1987						o		1
	0.0.9	Passerelle en bois sur l'Orbe						o		
	0.0.10	Piscine, inaugurée en 1953 et place de camping						o		
	0.0.11	Canal de l'usine métallurgique, composante du noyau Le Moutier du début de l'industrialisation						o		
PE	VI	Zone d'extension de l'agglomération à l'E, quartier d'habitations et nouveaux complexes industriels de grand volume, 2 ^e m. 20 ^e –déb. 21 ^e s.	b		/		b			5
	0.0.12	Anc. usine à gaz de 1905, actuelle production des escargots du Mont d'Or						o		

Commune de Vallorbe, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

[illegible]

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

En marge de la route romaine franchissant le col de Jougne (France), le haut vallon de l'Orbe resta inhabité jusqu'au Moyen Âge. La première mention du site sous la désignation de « valle urbanensi » date de 1139 ; le document fait aussi état d'un prieuré indépendant, dans lequel le prieur ne résidait pourtant pas, vu la pauvreté de l'établissement. Le nom de Vallorbe viendrait du mot celtique « orobis » ou « orbe » signifiant rivière. Dans une bulle, le pape Innocent II confirma au couvent clunisien de Romainmôtier les droits d'obédience sur le vallon. Les premiers défrichements débutèrent au même moment. En 1148, Vallorbe obtint une église paroissiale dédiée à saint Pancrace, qui dépendait auparavant de l'évêque de Lausanne.

Après la Réforme et la conquête du Pays de Vaud par les Bernois, Vallorbe fut rattaché au bailliage de Romainmôtier en 1543 et devint siège de châtellenie. Commune frontalière, Vallorbe fut intégrée dès le milieu du 17^e siècle dans les dispositifs de défense bernois. De 1711 à 1712, la paroisse construisit l'actuel temple. En 1713, les conseils des Douze et des Vingt-Quatre remplacèrent l'ancien conseil. Lors de l'effondrement de l'Ancien Régime, Vallorbe fut intégrée en 1803 au district vaudois d'Orbe. Depuis 2006, la commune appartient au district du Jura-Nord vaudois.

Outre les activités liées à la traditionnelle agriculture, on trouve des documents attestant l'introduction de la métallurgie à Vallorbe au 13^e siècle, à l'instigation du prieur de Romainmôtier. Vers 1285 une scie et une première ferrière ainsi qu'un four à fondre le fer furent construits près de la résurgence de l'Orbe. La population semble avoir déjà atteint 500 habitants un siècle plus tard. Après les ravages de la peste dans la première moitié du 14^e siècle et après que le village eut été pillé par les troupes confédérées en 1475, lors des guerres de Bourgogne, Vallorbe ne comptait plus que 20 chefs de famille. La localité sut pourtant rapidement se reprendre, puisqu'en 1499, sept usines hydrauliques étaient déjà en activité. Puis, à partir de 1528, trois hauts fourneaux furent édifiés,

qui furent à l'origine de la considérable expansion de l'industrie le long de l'Orbe, notamment au 17^e siècle. Entre 1600 et 1800, plus de cinquante petites forges gravitaient autour des usines, où l'on fabriquait surtout des clous, des scies et des limes. Les noyaux du début de l'industrialisation sont encore visibles à Là Dernier, à l'ouest de l'agglomération, au Moutier et près des Grandes Forges, au centre du village.

En 1798, Vallorbe comptait 1019 habitants, dont 76 % travaillaient dans l'industrie et l'artisanat. Les paysans vivant dans les fermes autour du noyau villageois pratiquaient l'élevage et la production de fromage. Depuis le début du 19^e siècle, de grands marchés se tenaient des deux côtés du pont sur l'Orbe. A cette époque, Vallorbe était considéré comme un bourg, comme l'indique d'ailleurs le nom de « faubourg » utilisé pour désigner l'extension apparue le long de la route, vers l'ouest.

Un village industriel

En 1812 fut fondée la première fabrique de limes d'une certaine importance, mais le travail du métal dans les forges, ainsi que le travail à domicile pratiqué dans l'atelier des fermes, dominaient encore largement. Ce ne fut que dans la seconde moitié du 19^e siècle que l'organisation du travail changea : l'activité industrielle se concentra progressivement dans les usines ; l'ouvrier-paysan dut travailler dans ces nouvelles fabriques selon un horaire souvent incompatible avec ceux d'une exploitation rurale. Celle-ci, moins rémunératrice, fut alors délaissée. De nouveaux appartements furent aménagés dans les anciennes fermes avec pour conséquence un bouleversement complet de la structure originale du bâti.

Dans les années 1870, le dernier essor industriel débuta avec le raccordement en 1875 de Vallorbe aux réseaux ferroviaires suisses et français. En 1886 suivit la ligne de chemin de fer vers la vallée de Joux. En 1899, plusieurs usines s'associèrent pour former les Usines Métallurgiques de Vallorbe (UMV). Cette nouvelle grande entreprise resta spécialisée dans la production de limes et d'autres outils destinés à l'industrie horlogère, notamment celle de la vallée de Joux, toute proche. Après quelques années seulement, les UMV employaient déjà plus de 500 ouvriers.

Les activités se diversifièrent : usine de chaux pour ciment (1870) ; fabriques de chlorates, de bakélite, puis de plastique (1904) ; s'y ajoutèrent les transports et le tourisme, avec huit hôtels signalés en 1905. En 1903, la grande centrale électrique de Là Dernier débuta sa production près de la source de l'Orbe. Témoin du boom économique, un magnifique casino fut construit par la commune en 1908. Entre 1850 et 1900, la population passa de 1491 à 3279 personnes.

L'incendie de 1883

Un incendie d'une ampleur considérable entraîna en avril 1883 la destruction quasi complète des bâtiments de la rive gauche de l'Orbe. Seules quelques maisons situées près de l'église et le long du chemin de la gare furent épargnées par les flammes. Au total, 98 maisons brûlèrent et 700 personnes se retrouvèrent sans abri. Grâce à des aides suisses et étrangères, la reconstruction se fit rapidement. Comme le montre une photo de 1888, le centre avait déjà été reconstruit cinq ans après l'incendie. Les anciennes limites des propriétés avaient alors été en grande partie conservées. La Grand-Rue, la rue Dessus, aujourd'hui rue de l'Ancienne-Poste, et la rue du Faubourg furent certes légèrement rectifiées, mais la municipalité renonça à un plan d'alignement rigide tel qu'il fut appliqué dans de nombreuses autres localités ayant subi des incendies dans l'Arc jurassien, et dont l'exemple le plus fameux reste La Chaux-de-Fonds.

La première édition de la carte Siegfried date de 1893, dix ans après l'incendie. Elle révèle que le réseau routier avait conservé un caractère irrégulier et présentait de nombreuses courbes. Les plus anciennes composantes du site sont clairement lisibles : l'ensemble de l'église avec, juste au-dessous, les Grandes Forges, le noyau agricole sur la rive droite de l'Orbe, ainsi que le centre villageois et le faubourg reconstruits. Dans la composante du Moutier figure un noyau industriel, il s'agit des futures usines UMV. Située un peu à l'écart à l'est, l'usine d'aiguilles isolée au bord de l'Orbe est aussi bien visible. Jusque vers 1900, les composantes du village sur la rive gauche et sur la rive droite de l'Orbe avaient encore la même taille. La gare telle que désignée sur la première carte Siegfried était une gare « en cul-de-sac » : les deux

lignes, aussi bien celle reliant Lausanne que celle reliant Pontarlier, portaient vers l'est.

Le noyau situé au nord de la rivière demeura longtemps le centre administratif et communal. Ce n'est qu'avec la construction de la maison du Conseil général, du casino, puis de la Maison de commune au début du 20^e siècle, que la composante sur la rive droite fut également dotée de bâtiments importants à fonctions publiques.

Plan d'alignement

Un plan d'alignement plus rigoureux, basé sur le parallélisme et l'orthogonalité, ne fut établi que vers 1900. Il constitua le fondement de la nouvelle croissance suscitée par la construction du tunnel à travers le Mont d'Or dès 1910. Ce grand chantier attira de nombreux ouvriers étrangers dans la vallée, en majorité italiens. Un quartier d'habitations, structuré en deux groupes, fut conçu pour accueillir une partie de ces ouvriers à proximité de l'entrée du tunnel, à l'ouest de l'agglomération historique. A l'époque, pour se moquer, on appelait ce quartier le « village nègre ». Pour veiller aux besoins spirituels de ces ouvriers, une chapelle catholique fut consacrée en 1890 – qui fut remplacée par un nouveau sanctuaire en 1976.

Un autre quartier d'habitations pour les ouvriers se développa dès la fin du 19^e siècle le long de la rue du Moutier. Il reliait le centre de la localité avec les usines du Moutier situées sur le bord de la rivière. Entre 1900 et 1915, un grand quartier d'habitations composé d'immeubles locatifs, dont certains sont encore somptueux, fut créé sur le versant, au-dessous des installations ferroviaires – sans doute également pour répondre à l'impulsion liée à l'ouverture du nouveau tunnel. La structure de son tissu bâti suivait le nouveau plan d'alignement.

Lieu de transit sur la frontière franco-suisse

A partir de l'inauguration du tunnel du Mont d'Or et de la nouvelle gare en 1915, Vallorbe prit toute son importance en tant que point de passage franco-suisse à travers le Jura. Grâce au tunnel, les trains purent désormais rejoindre la Franche-Comté sans passer par Pontarlier. Promue gare internationale, la station de Vallorbe était inscrite sur le tracé de l'Orient-Express

Paris–Istanbul. La gare frontalière, généreusement aménagée, avec ses halles de dédouanement et de marchandises, témoigne aujourd'hui encore de ce passé glorieux en tant que lieu de transit. L'imposant collège situé sur les hauteurs, près de la gare, fut également inauguré en 1915.

Pendant la Première Guerre mondiale, grâce aux commandes de l'industrie d'armement, l'économie resta florissante. Extrêmement tôt, dès 1920, la population atteint son apogée, avec 4621 habitants.

Des temps difficiles

La crise des années 1930 fut un premier frein à cette florissante expansion. Après le dernier grand essor économique qui suivit la Deuxième Guerre mondiale, le choc pétrolier et économique de 1973 entraîna la fermeture de plusieurs entreprises. Mais le pôle industriel principal, les UMV, resta en place, tandis qu'à partir de 1975, plusieurs grandes entreprises s'installèrent à La Combettaz ; le taux d'occupation dans le secteur secondaire demeura donc élevé, puisqu'il avoisinait encore 50 % de la population active à la fin du 20^e siècle. Dans les années 1980, la commune inaugura un complexe scolaire et sportif ainsi que la halle des fêtes. De plus, un tourisme de passage se développa, grâce à l'ouverture des grottes de l'Orbe en 1974, des Musées du fer en 1980 et du chemin de fer en 1990, ainsi que du Fort de Pré-Giroud en 1988. Depuis 1984, Vallorbe bénéficie de l'arrêt du TGV Lausanne–Dijon–Paris et de l'ouverture de l'autoroute A9b, depuis 1989. Fin 2010, 3293 personnes habitaient dans la commune. La plupart de la main-d'œuvre industrielle est à présent constituée de frontaliers français.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

La commune de Vallorbe se trouve au fond de la cuvette formée par la résurgence de l'Orbe, au milieu d'un vallon dominé de part et d'autre par des flancs de montagnes couverts de forêts denses : d'un côté se tient la chaîne de la Dent du Vaulion, de l'autre, celle du Mont d'Or. L'agglomération principale se trouve à 750 mètres d'altitude, à la jonction de deux

échancrures, l'une qui s'ouvre à l'est, le long de l'Orbe, vers le plateau suisse, et l'autre qui longe la rivière de la Jougne, vers la Franche-Comté.

La conjugaison de trois facteurs a conditionné l'implantation de Vallorbe : un facteur agricole, Vallorbe étant positionné au centre de l'espace de cultures, un facteur routier, et enfin, un facteur industriel. Le secteur situé au sud de la rivière dépend des routes et de l'agriculture. Le secteur nord s'est développé au rythme de l'artisanat et de l'industrie sur un versant adret. Les usines hydrauliques se succèdent le long du cours d'eau sans jouer aucun rôle structurant. Le centre de gravité de l'agglomération se trouve aujourd'hui encore près du pont, jouant le rôle de passage historique sur l'Orbe (0.0.7). Le noyau agricole (2) s'étend sur la rive droite, alors que sur la rive opposée se trouvent l'ensemble de l'église (0.1), le vieux noyau artisanal (0.2) et le centre villageois (1) avec ses installations centrales et commerciales. Au sud, deux bras prolongent les axes de l'ancien noyau agricole (2) ; il s'agit d'une composante agricole à l'ouest (0.6) et d'un quartier résidentiel (3) à l'est. Prolongeant celui-ci vers le bas, se tient le complexe d'une ancienne usine, le long d'un petit canal industriel qui double le cours de la rivière (0.5). Sur la rive gauche de l'Orbe, deux axes partent depuis la place située à l'ouest du noyau (1). Un quartier d'habitations ouvrières s'aligne le long de la rue de Moutier (6) qui descend vers la rivière, où se situe le complexe des usines (7). Plus haut, suivant la courbe de niveau, le quartier dit du faubourg (5), composé d'habitations à caractère ouvrier et de quelques adjonctions plus grandes, s'étend le long de la route principale vers la vallée de Joux. Cette route mène à deux noyaux d'habitations ouvrières (0.7) et (0.8). La route montant en lacet vers la gare traverse un petit quartier d'habitations de styles divers (0.3). Un peu à l'est se trouve un quartier résidentiel structuré sur un plan d'alignement assez rigide (4), le long de la route qui se prolonge au nord-est par un double alignement d'habitations ouvrières (0.4).

Les composantes du site épargnées par l'incendie

Sur la rive gauche de la rivière, l'ensemble de maisons situé près de l'église (0.1) témoigne aujourd'hui en-

core du passé agricole du village. Des fermes contiguës, parmi lesquelles une imposante ferme jumelée de 1818, et une rangée de maisons d'habitation bordent la petite rue montant vers l'église (0.1.1), qui est le plus grand des temples de campagne de l'époque bernoise dans le Pays de Vaud. Cet édifice baroque de 1712 se dresse sur une terrasse soutenue par un haut mur. Grâce à cette situation et à sa haute flèche, le clocher est visible de loin. La cure, une bâtisse bernoise du 18^e siècle, typique pour ce genre, se trouve en contrebas, au pied de la colline (0.1.2).

C'est au pied de la colline de l'église également que débute le noyau de la première industrialisation, avec les Grandes Forges (0.2). Il est bâti directement sur la rive de l'Orbe, au sommet d'une courbe de la rivière. La vue à partir du pont sur cette composante compacte du site est extraordinaire. Formant de courtes rangées, les anciennes forges contiguës sont dominées par les maisons d'habitation du 19^e siècle échelonnées sur le versant et par l'église trônant au-dessus. Au premier plan coule la rivière, d'une largeur considérable, retenue par un large barrage qui dévie l'eau latéralement dans le canal artisanal. Celui-ci passe au milieu de l'ensemble de maisons, accompagné de roues de moulin, de retenues et de petites passerelles. Sur l'autre rive de la rivière, la maison du Conseil général (2.0.1) est prise en étau entre les eaux et le grand bâtiment du casino, participant ainsi à la création d'un espace à caractère clos.

Le noyau villageois agricole situé sur la rive droite (2) révèle, par la structure irrégulière de son tissu bâti ainsi que par quelques fermes plus anciennes, qu'il a été épargné par le grand incendie. La composante compacte est divisée en deux par une rue montante, la rue de l'Agriculture. C'est là que se trouvent les deux plus grandes fermes, datées 1901 et 1904, ainsi qu'une fontaine, datée 1803. Les avant-places indiquent que très peu de bâtiments ont conservé leur vocation agricole. Entre les maisons se trouvent des jardins bien soignés, des remises et d'autres bâtiments utilitaires agricoles. Les maisons bordant la vaste place du Pont (2.0.3), la place du marché historique de l'agglomération, sont plus récentes : elles datent pour la plupart du tournant du 19^e au 20^e siècle. Au milieu de ce magnifique espace se dresse une

fontaine ovale de 1849. Deux bâtiments publics dominent la place, le bâtiment monumental du casino de 1908 (2.0.2), au décor emprunt d'historicisme, et la maison de commune de trois étages de 1949.

Marquée également par un passé agricole, une ruelle jouxte à l'ouest le noyau villageois (0.6). Les fermes alignées à distances inégales définissent, par leur façade gouttereau et leurs jardins répartis dans les espaces intermédiaires, un espace-rue compact et toujours intact.

Sur le côté oriental du noyau villageois de la rive droite s'étend un quartier d'habitations au tissu bâti plus ou moins dense (3) et traversé par la rue de Lausanne, un axe de sortie à fort trafic. Les immeubles de deux ou trois étages, tous crépis, environnés de quelques autres bâtiments, datent pour la plupart de la fin du 19^e ou du début du 20^e siècle. Ils sont souvent entourés de jardins potagers et décoratifs. Le bord supérieur du périmètre est délimité par deux rangées extrêmement longues d'habitations pour ouvriers.

Le centre de l'agglomération

La composante compacte du site, près de la tête de pont gauche (1), est indéniablement, de par sa densité et ses fonctions, le centre historique et actuel du site, bien que ses installations et édifices – suite à l'incendie de 1883 – soient plus récents que dans les autres composantes du site. Ce noyau historique, appelé également « bourg » avant l'incendie, comporte, vu sa grande densité et l'alignement du tissu bâti, un caractère citadin. La compacité se révèle également dans la vue impressionnante des abords du tissu bâti, aussi bien depuis le fond de la vallée que depuis les hauteurs. La vue des toits en tuiles de même orientation est également très importante : ils sont peu visibles à l'intérieur du périmètre.

La rue principale du village, la Grand-Rue (1.0.1), gravit la pente en oblique à partir du pont sur l'Orbe en dessinant deux légères courbes. Elle est bordée de trottoirs. Les rez-de-chaussée des maisons de trois étages contiguës sont occupés par des commerces et des cafés. Les vitrines, dont la plupart ont été modifiées à plusieurs reprises, s'étendent sur toute la longueur de la Grand-Rue. Les étages supérieurs ont

davantage conservé leur aspect originel. Ils présentent les caractéristiques stylistiques de l'époque de leur construction, c'est-à-dire entre 1883 et 1888 : pilastres d'angle, moulures, couronnements de fenêtres, balcons, solivage des toits apparent, etc. Ce noyau est surplombé d'un haut bloc de huit étages (1.0.5) positionné très en vue, à la tête du pont, à l'entrée du noyau depuis l'est. Datant des années 1960–1970, il constitue une rupture dans le gabarit et le style du tissu central. Faisant partie des éléments culminants du site, il représente cependant un véritable point de repère pour l'ensemble du site.

Contrairement à la Grand-Rue, la ruelle supérieure, la rue de l'Ancienne-Poste, est parallèle au versant et linéaire. La rangée de maisons côté versant dégage une impression particulièrement homogène, bien qu'elles soient de hauteur différente. Les fronts sur rue ont le même alignement. Les encadrements des fenêtres en pierre de taille claire, typiques pour la région jurassienne, se détachent des murs crépis de divers coloris. L'espace-rue est clos dans le haut par le haut clocher frontal de l'église. De l'autre côté, la perspective bute sur la blanche façade d'une maison de trois étages surmontée d'un petit fronton central et orientée sur le carrefour occidental (1.0.2).

Au-dessus du noyau de l'agglomération, sur le versant ensoleillé, un ensemble de maisons fut épargné par l'incendie (0.3). La rue du Tercasset qui gravit la pente raide en une large courbe et contre-courbe aboutissait à la gare de 1870 à 1915. Elle est flanquée de maisons implantées de façons très diverses par rapport au versant et révèle de ce fait que cet ensemble est plus ancien que les quartiers d'habitations des alentours. Il s'agit d'anciennes fermes transformées et de maisons d'habitation typiques de la seconde moitié du 19^e siècle. Les jardins entourés de clôtures constituent une composante importante de l'entité.

Quartiers ouvriers et complexes d'usines

Reconstruit après l'incendie, le faubourg (5) est entièrement composé d'habitations destinées aux ouvriers, comprenant parfois des commerces au rez-de-chaussée. Du côté de la vallée, le tissu construit est particulièrement dense et les maisons bordent directement la rue, ou plutôt le trottoir. Bien que

jamais plus de trois maisons soient contiguës, la rangée fait l'effet d'un alignement continu. La plupart des maisons crépies de deux étages définissent clairement l'espace-rue par leur façade gouttereau. Les toits à deux pans couverts de tuiles sont pourvus de nombreux pignons transversaux. Du côté du versant, le tissu bâti est plus lâche et plus homogène. Les maisons sont orientées pignons sur rue. Des murets, des haies et d'assez hauts murs de soutènement délimitent les jardins sur l'avant.

Séparée par une bande non construite de jardins (I, partie occidentale), la rue de Moutier se trouve en contrebas, parallèle au faubourg. Elle est également flanquée de maisons pour ouvriers (6) qui sont cependant plus hétérogènes. Sur le côté amont de la rue, les maisons à pignons implantées les unes à côté des autres, très proches, avec de profonds jardins sur l'avant (6.0.1), et sur le côté aval, la courte rangée homogène d'habitations ouvrières de condition modeste, sont particulièrement marquantes ; sur le côté sud de celles-ci s'étendent de grands jardins potagers. Le quartier s'est développé avec les usines métallurgiques proches qui devaient créer des habitations pour leurs ouvriers.

Le grand complexe des Usines Métallurgiques de Vallorbe (7) fondées en 1899 est composé de plusieurs parties. Au pied du versant, quelques bâtiments de la première industrialisation sont disposés autour d'une grande fontaine de 1805, alimentée par une source. Une autre fontaine, couverte, a été récemment rénovée. A côté coule le canal d'usine retenu par un barrage (0.0.11). Les ailes des bâtiments des UMV qui ont jusqu'à trois étages occupent une grande surface de part et d'autre du canal. Les bâtiments datent d'époques différentes et sont de qualités diverses. Les fronts d'usines des années 1920 sont particulièrement marquants de par la forme en zigzag du bâtiment principal. A l'est, jouxtant l'aire clôturée, s'étend une grande aire de parking.

En situation isolée sur la route menant à la vallée de Joux, les deux ensembles du dit « village nègre » (0.7, 0.8) constituent un cas particulier. Ils ont été construits pour les ouvriers travaillant à la construction du tunnel à travers le Mont d'Or et sont composés

de deux rangées d'habitations ouvrières extrêmement modestes, qui ont toutes deux étages et sont construites en maçonnerie ; de nombreuses façades sont revêtues de planches en bois, d'autres de plaques en Eternit. Les façades principales sont disposées directement en bordure de rue, au ras du trottoir, ne laissant aucune place pour des jardins. Ils suivent la courbe de la route cantonale, créant ainsi un espace d'une grande intimité. Les différents bâtiments ont été modifiés et individualisés de manière souvent désordonnée.

A l'autre extrémité du site, tout à l'est, se trouve un dernier petit complexe industriel (0.5). Ces bâtiments datant des années 1880 s'étalent de manière contiguë en une longue ligne descendant vers la rivière. Du côté amont, ce complexe est bordé d'un canal industriel provenant du barrage de l'Orbe, qui sert de passage d'une rive à l'autre (0.5.1). Ce canal est traversé aussi par quelques passerelles donnant directement accès à l'usine. Hautes de trois, puis de deux niveaux, les fabriques et halles de l'ancienne usine d'aiguilles s'échelonnent en direction du nord-est, où des dépendances et des hangars entourent une place ponctuée par de grands arbres. Le bâtiment principal de l'ancienne usine s'élève fièrement, dirigeant son pignon vers le centre de la localité. A la sobriété de sa façade côté rive, où de hautes bandes de fenêtres symétriques se reflètent dans la rivière, répond le caractère plus ornemental côté cour, où s'élève même un clocheton. Les maisons sont aujourd'hui dans un état délabré, et la mousse envahit les lieux.

Les quartiers de l'expansion après 1899

Séparé du centre par une large bande de jardins (I, partie orientale), un grand quartier d'habitations (4) occupe la partie supérieure du versant. La base de son tissu est constituée d'un bâti de type urbain le long de la rue Louis-Ruchonnet. Les maisons de deux à quatre étages ont exactement le même alignement en bordure du trottoir. Quelques-unes témoignent, par la hauteur de leurs étages, par leur toit à la Mansart, par les garde-corps élaborés des balcons et par les façades richement décorées, de l'impulsion que connut Vallorbe durant la Belle Epoque. Au-dessus et au-dessous des rangées de maisons s'étendent de grands jardins.

A côté, le collège (4.0.2), énorme bâtiment scolaire Heimatstil de 1915, est positionné en retrait sur un grand préau terrassé par un mur de soutènement et bordé de marronniers. Le toit notamment est articulé de façon très élaborée : l'avant-corps central légèrement en saillie est surmonté d'un pignon en berceau lambrissé. Dans tout l'Arc jurassien, on ne trouve de tels avant-toits que dans les écoles du Jura bernois (Courtelary, Moutier, Tavannes, etc.). L'édifice est couronné d'une flèche qui en fait un des points de repère de la localité. La partie supérieure du périmètre comporte un tissu bâti plus lâche. Seuls les trois immeubles groupés autour d'une cour (4.0.3), paradant leurs chaînes d'angle apparentes, et la rangée de maisons de la rue du Simplon située plus haut atteignent une plus grande densité. Les jardins et potagers, bien soignés, sont d'autant plus grands.

Le petit quartier de la rue du Nord (0.4), au-delà de l'aire des bâtiments publics (III), est plus hétérogène, mais tout à fait similaire dans son caractère et l'époque de sa construction. La partie supérieure est dominée par le grand bloc de l'ancien institut catholique construit vers 1910 (0.4.2) et par des caves datées de 1912 (0.4.3) ; dans la partie inférieure se dressent des immeubles locatifs aux toits à croupe particulièrement élaborés.

Les environnements

Les environnements qui jouxtent les périmètres et ensembles à sauvegarder, sont de qualité et d'importance diverses. Les deux bandes du versant couvertes de prés et de jardins (I) ont une grande importance pour la lisibilité spatiale et historique des différentes composantes du site. Le fond de la vallée (V) assure au cours de l'Orbe, d'importance cruciale pour l'histoire industrielle de l'agglomération, un rôle central dans l'articulation de la localité, l'espace fluvial structurant clairement le site. Les prés et vergers non bâtis de part et d'autre du noyau agricole (VII) offrent une vue dégagée sur les anciennes bordures de l'agglomération et garantissent par conséquent une relation intacte entre le bâti et les terres cultivées. Le versant méridional constitue la seule grande surface verte du site restée libre de constructions. Il est menacé par des lotissements plus récents de maisons individuelles (VI, 0.0.14). Les environnements

sont également d'importance majeure en tant qu'avant-plan ou arrière-plan du site.

Le long de la route d'accès provenant de l'ouest, un vaste espace vert est pris en tenaille entre le petit groupe d'habitations ouvrières (0.7) et le complexe d'usine du Moutier. Il s'agit du cimetière, assez étendu et ceint d'un mur (0.0.18), et de l'ancien cimetière transformé en parc public (0.0.17) à présent agrémenté de grands arbres et d'une fontaine centrale. Ce dernier étant situé en position dominante juste au-dessus des usines, il permet de percevoir l'étendue de ce complexe.

Le périmètre de la gare, avec ses installations ferroviaires situées sur une étroite terrasse à mi-hauteur du versant (X), est significatif pour le site construit et l'histoire de Vallorbe. Le haut bâtiment pour les voyageurs de 1915 (0.0.19), édifice Heimatstil au décor polychrome chargé et flanqué d'une horloge, contribue par sa situation dominante à marquer de façon décisive la silhouette du site. Les deux bâtiments de la douane situés entre les voies de chemin de fer qui s'étendent au pied des falaises (0.0.20) sont moins bien visibles de loin, mais séduisent par leur extraordinaire longueur et leur architecture plus fonctionnelle. Ils possèdent de chaque côté pas moins de 24 ouvertures – portes et fenêtres – en arc en plein-cintre. Le quai est protégé par une longue toiture en bâtière dont la charpente de bois est apparente. En bordure du replat, les talus d'herbe très pentus et les longues rangées d'arbres (0.0.21) sont d'importants éléments structurant le paysage au sommet du versant ensoleillé.

Qualification

Appréciation du village urbanisé dans le cadre régional

<div> <div> <div></div> <div></div> <div></div> </div> </div>	Qualités de situation
---	-----------------------

Qualités de situation remarquables dues à l'implantation de l'agglomération historique dans une vallée bordée de hautes falaises de calcaire jurassien, et grâce à la relation étroite existant entre le bâti et le cours de la rivière de l'Orbe. Impressionnante silhouette du site, marquée par l'alignement régulier et parallèle

au versant des rangées de maisons et limitée vers le haut par le versant boisé du Mont d'Or.

<div> <div> <div></div> <div></div> <div></div> </div> </div>	Qualités spatiales
---	--------------------

Hautes qualités spatiales de par la structure claire des différentes composantes du site et de par leur ajustement rigoureux à la topographie. Qualités remarquables surtout le long du cours de l'Orbe, dues à la vue remarquable depuis le pont de l'ancien noyau artisanal, au généreux espace prenant place sur la tête de pont de la rive droite, à l'espace-rue clos de type citadin de la Grand-Rue et aux rues linéaires bordées d'alignements de maisons dans les quartiers d'habitations de la fin du 19^e et des premières années du 20^e siècle.

<div> <div> <div></div> <div></div> <div></div> </div> </div>	Qualités historico-architecturales
---	------------------------------------

Qualités historico-architecturales prépondérantes en tant que localité industrielle faisant partie des plus anciennes de la Romandie ainsi qu'en tant que grand village industrialisé emblématique de l'Arc jurassien. Qualités dues à la bonne lisibilité du développement de l'agglomération, y compris des composantes reconstruites après l'incendie de 1883, avec des ateliers, des fabriques et des quartiers ouvriers d'une grande valeur, tant du point de vue socio-historique que de celui de l'archéologie industrielle. Eléments architecturaux d'un grand intérêt, en particulier pour ceux construits entre 1890 et 1920.

Vallorbe

Commune de Vallorbe, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

2^e version 03.2011/hjr, che

Photos numériques : 2011
Daniel Glauser

Coordonnées de l'Index des localités
519.074/174.049

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse